

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé 1 exemplaire sont annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 2 Mai 1871.

L'amélioration survenue dans l'état de S. A. S. Madame la Princesse-Mère se continue et l'on espère que l'Auguste malade entrera prochainement en convalescence.

S. A. S. le Prince a reçu de S. M. le Roi de Suède et de Norwège une lettre en notification du décès de S. M. la Reine de Suède et de Norwège, née Princesse des Pays-Bas.

A l'occasion de ce décès, le Prince a pris le deuil pour 21 jours, qui ont commencé à courir le 25 avril dernier.

NOUVELLES LOCALES.

La Société philharmonique de notre ville s'est fait entendre, avant hier dimanche, à 5 heures du soir, sur la Place du Palais. Les auditeurs étaient très nombreux, et la sympathie qu'ils ont témoignée aux exécutants ne permettait pas d'équivoques; aussi pensons-nous que notre orphéon se décidera à jouer tous les dimanches, en public.

Nous sommes heureux d'avoir à constater que les membres de notre Société philharmonique ont fait des progrès très marqués.

Le nombre des Étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'Avril dernier est de 46,327.

Le bateau à vapeur le *Charles III* fait depuis hier lundi, un service supplémentaire à 7 heures et demie du soir, entre Nice et Monaco.

MM. Oudshoorn et Delpech, nos excellents solistes, nous ont fait avant-hier soir leurs adieux. Dans un morceau de circonstance l'*Adieu*, et dans la *Berceuse de l'enfantelet* (redemandée) le premier de ces habiles virtuoses a recueilli de nombreux bravos. C'est que M. Oudshoorn laisse ici, en partant, non-seulement des auditeurs enthousiastes, mais encore de vrais amis.

Les mêmes applaudissements ont couvert les dernières notes de la *Fantaisie* de Reissiger, par M. Delpech. Nos dilettanti ont été heureux de donner ce témoignage de sympathie au cornettiste qui leur a fait passer de si délicieux instants.

Quelques mois de patience, et octobre nous rendra ces musiciens délicats que mai nous enlève.

La lune rousse sous l'empire de laquelle nous vivons depuis une dizaine de jours, ne nous maltraite pas trop; à part quelques légers coups de vent, nous n'avons éprouvé aucune de ces variations brusques de température si communes à cette époque-ci de l'année. La pluie se fait malheureusement désirer par les agriculteurs qui craignent fort que la récolte prochaine ne souffre beaucoup de cette sécheresse.

CAUSERIE.

Les journaux italiens se lamentent depuis quelques jours sur un fait qui démontre que les russes, qu'on appelle arriérés partout, sont au contraire des gens très avancés. Ils viennent d'acquérir pour une somme colossale un tableau de Raphaël cité comme une des meilleures œuvres du maître. Ce tableau n'est autre que la *Madonna del libro*.

Le détenteur de cette perle artistique était un citoyen de Pérouse qui a préféré à la toile du grand peintre les écus offerts par la Russie. Certainement il eut été préférable que la ville de Pérouse ou que le gouvernement italien achetât ce tableau, mais la somme offerte par la Russie a été si considérable, que ni cette cité, ni l'état lui-même n'ont pu surenchérir.

La *Madonna* a donc passé les Alpes à la grande douleur des artistes italiens, mais à la satisfaction générale des Russes.

On voit que le grand empire créé par Pierre se pique de goûts artistiques très prononcés; aujourd'hui ce sont des centaines de mille francs qu'il dépense pour entendre une des plus célèbres cantatrices du siècle; demain ce sera des millions dont il couvrira le chef-d'œuvre de l'un des plus illustres peintres connus. C'est là une leçon donnée au monde entier. Nous appelons les russes peu civilisés, ils nous répondent en sacrifiant des sommes colossales pour leurs jouissances artistiques. C'est peut-être de la folie, mais c'est de la folie qui a un but.

Les feuilles italiennes ont tort de pousser tant de hauts cris devant ce fait; certainement il est fâcheux pour nos voisins que cette œuvre sans égale aille briller sous un autre ciel que celui qui l'a vu naître; mais enfin il leur est facile de se consoler en pensant qu'ils possèdent encore d'autres toiles tout aussi belles qui font l'admiration du monde des arts. Et puis n'est-ce pas un honneur très grand pour l'Italie de pouvoir se dire la pourvoyeuse de chefs-d'œuvre? Les Russes ont pu, à l'aide de beaucoup d'or, lui enlever un de ses précieux joyaux; ils pourront

même lui en arracher d'autres dans l'avenir; mais ce qu'ils seront impuissants à lui dérober, c'est l'honneur de les avoir produits, c'est la gloire d'avoir été le berceau des arts et de la science.

Oui, les Italiens ont tort de se plaindre aussi amèrement en cette circonstance, car que la *Madonna*, de Raphaël, soit à St-Petersbourg ou à Pérouse elle n'en est pas moins une œuvre italienne. D'ailleurs, comme le disait Napoléon I^{er}, l'Italie est une mine de chefs-d'œuvre, et si on les lui enlevait tous, les italiens sont gens à en créer de nouveaux.

Après avoir parlé art, le lecteur ne nous en voudra pas de nous occuper un peu d'histoire. Depuis quelque temps le nom de Neuilly est dans toutes les bouches par suite des événements dont Paris est le théâtre. Or, parmi toutes les personnes qui prononcent ce nom, il en est bien peu qui sachent que cet endroit a été le théâtre d'un drame dans lequel un des rois les plus populaires de la France a failli perdre la vie en compagnie de son épouse.

C'était en 1606. Henri IV allait de St-Germain à Paris, dans un char attelé de quatre chevaux, lorsque arrivé au passage en bac de Neuilly, l'attelage qu'on avait oublié de faire boire, alla se précipiter dans la Seine. Le roi et la reine auraient infailliblement péri sans le dévouement de quelques gentils-hommes qui escortaient son carrosse; néanmoins sa majesté but de l'eau malgré elle, et la reine également.

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette anecdote rétrospective, c'est qu'un fait constaté par Dulaure, lors de l'accident, semble démontrer que l'hydrothérapie n'est point un leurre. Henri IV souffrait d'un violent mal de dents au moment de son bain forcé; or, à peine eut-il été sorti de l'eau, que le mal disparut. Est-ce l'émotion, est-ce l'eau qui le guérissent?

C'est à la suite de cet événement, qu'un pont fut construit en ce lieu. Il a été le théâtre, depuis ce jour, de luttes sanglantes, notamment en 1815.

Les plus anciens monuments de la littérature appartiennent à l'Inde; c'est de cette partie du monde qu'est sortie la poésie; c'est de là que, semblable au soleil levant, la langue immortelle des Dieux a projeté sur la terre ses premiers rayons.

Peuple aux mœurs patriarcales, l'Hindou a commencé tout d'abord par célébrer dans des hymnes religieuses, dans des prières, la gloire de Celui qui lança les mondes dans l'espace. C'est l'époque de la poésie religieuse. Plus tard, quand ce même peuple

descendit du pays de Kaboul dans les fertiles plaines situées entre l'Indus et le Gange, et qu'il fut forcé de lutter contre les naturels de cette région, ses poètes embouchèrent la trompette guerrière. C'est alors l'époque de la poésie épique.

Il nous serait trop long d'énumérer, même succinctement, les diverses phases par lesquelles passa successivement la littérature de cette nation, ainsi que de faire un tableau réduit des œuvres qu'elle a produites. Nous dirons seulement que de l'antique poésie épique hindoue, il s'est conservé deux vastes épopées, dont l'une le *Mahābhārata* raconte la lutte de deux familles princières de l'Inde, et l'autre le *Rāmāyana* fait l'historique de la conquête de l'Inde par Rāma.

Ces deux ouvrages sont écrits en sanscrit, la première langue qu'aient parlée les peuplades de l'Inde. Depuis cette époque reculée, (1500 ans avant Jésus-Christ), le dialecte hindou primitif s'est subdivisé en une foule d'autres dialectes qui s'élèvent au chiffre de douze ou quatorze.

Or, malgré son importance incontestable, malgré le génie poétique dont il est empreint, le sanscrit est peu ou pas connu de la plupart des lettrés de l'Europe. Quelques amateurs de la grande et antique poésie se sont seuls adonnés, à diverses époques, à une étude spéciale de cette langue, la seule dans laquelle aient été tracés dans un temps aussi reculé, de véritables chefs-d'œuvre littéraires.

Un italien, Goresio, a donné, il y a vingt ans, une traduction du *Rāmāyana*. Aujourd'hui, une femme qui s'est fait un nom dans les lettres, la princesse Dora d'Istria, vient de publier dans la *Nuova Antologia* une esquisse de cette épopée. M^{me} Dora d'Istria vient, en accomplissant cette œuvre littéraire, de donner en premier lieu, une leçon aux littérateurs européens trop négligents à l'endroit de la culture des langues orientales; en second lieu elle a prouvé, si nous en croyons les écrivains compétents en la matière, qu'elle avait une connaissance approfondie du sanscrit.

Voici, du reste, les lignes que publie la *Staffetta* relativement au travail de la traductrice.

Je désire appeler l'attention de vos lecteurs instruits sur l'érudition extraordinaire et les talents de la princesse Elena Ghika, plus connue sous le nom de Dora d'Istria qu'elle a pris comme écrivain. Cette dame vient de publier dans la *Nuova Antologia* de Florence une savante esquisse de l'épopée indienne « le Ramayana », qu'elle compare à « l'Iliade » des Grecs, à « l'Énéide » des Romains, au « Roland furieux » des Italiens, et au « Chah Nameh » des Persans.

La littérature hindoue est si peu connue parmi nous et même parmi les classes lettrées de l'Europe, malgré l'impulsion donnée à cette étude par la Société Asiatique de Londres, que toute tentative faite pour populariser les beautés du grand poème sanscrit ressemble à de la prétention. Cependant la grande habileté avec laquelle M^{me} Dora d'Istria a traité son sujet prouve non-seulement qu'elle a une connaissance approfondie des langues orientales et des livres écrits dans ces langues, mais qu'elle a aussi le louable désir d'étendre les limites dans lesquelles ont été circonscrites jusqu'à ce jour la littérature grecque et celles de l'Europe moderne.

Puisque madame d'Istria possède à un si haut degré le génie des langues orientales, nous espérons qu'elle ne s'en tiendra pas à la publication d'une simple esquisse du *Rāmāyana*. Le champ à cultiver est immense, car en dehors du domaine poétique, les Hindous possèdent encore dans celui de la science de la mathématique, de la jurisprudence, des

œuvres excessivement importantes. Il y a donc matière à glaner pour un savant, et l'auteur de l'esquisse publiée par l'*Antologia* aura à cœur de nous prouver, nous n'en doutons pas, que ce n'est pas la bonne volonté qui lui manque.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — L'absence des pluies de printemps dit l'*Avenir*, inspire déjà de vives inquiétudes aux agriculteurs, et nous apprenons que partout dans le midi, les propriétaires riverains des cours d'eau ont commencé à arroser leurs terres. Malheureusement notre Paillon, qui depuis le village de Drap jusqu'à la mer, doit pourvoir à près de deux cents hectares est réduit à un filet si mince, qu'il paraît presque insuffisant aux besoins encore peu considérables du moment, ce qui fait que les cultivateurs des quartiers de Saint-Roch, de Saint-Pons et de l'Ariane, voient arriver l'été avec appréhension.

Ne serait-il pas opportun de penser sérieusement à établir un barrage à travers le lit du Paillon à la hauteur de Drap ou ailleurs?

Marseille. — Les militaires appartenant à la zone des départements cédés à la Prusse, sont renvoyés dans leurs foyers par les soins de l'administration française.

Des convois successifs ont déjà eu lieu depuis quelque temps; lundi dernier, le paquebot le *Gange*, venant d'Alger, a transporté à Marseille 546 de ces militaires faisant partie de divers corps.

Ils ont été dirigés sur leurs destinations respectives comme l'avaient été ceux arrivés précédemment par la *Saintonge*.

Arles. — Nous lisons dans la *Décentralisation*;

Le canal Saint-Louis est terminé.

On a commencé à y introduire l'eau samedi dernier.

L'opération du remplissage de l'écluse, du bassin et du canal demandera une douzaine de jours.

Il faudra ensuite un mois environ pour enlever à la drague les deux batardeaux qui protégeaient les travaux du côté de la mer et du côté du Rhône, afin de donner à toutes les parties de cet ouvrage la profondeur réglementaire de 6 mètres pleins au-dessous de la basse mer, ce qui portera en réalité, la hauteur d'eau à 6 mètres 30 centimètres.

Vers la fin de mai, ou, au plus tard, dans les premiers jours de juin, le canal Saint-Louis offrira partout à la grande navigation maritime plus de six mètres de tirant d'eau, de telle sorte que les navires de douze cents à deux mille tonneaux auront la faculté de venir mouiller soit dans le bassin contigu au Rhône, soit dans ce fleuve lui-même, où les transbordements pourront s'effectuer sans frais appréciables, bord à bord, entre les bâtiments de mer et les bateaux à vapeur ou autres qui font le service de Lyon à la Méditerranée.

FAITS DIVERS.

Nous annonçons, il y a huit jours, qu'une société internationale d'encouragement pour les lettres et les arts venait de se créer à Naples; nous apprenons aujourd'hui que Florence vient, de son côté, de former la *Società fiorentina Orfea*, société qui a pour but l'exécution et la propagation des œuvres les plus saillantes des grands maîtres.

Un prince italien est à la tête de cette association. Un orchestre composé de plus de cent exécutants d'élite, jouera les morceaux choisis dans le répertoire des chefs-d'œuvre.

Cette société se propose de décerner des prix à toutes les compositions d'un mérite réel qui lui seront envoyées.

D'après une lettre reçue par une personne de notre connaissance, un voyageur aurait réussi à traverser l'A-

frique centrale, inconnue jusqu'à ce jour, et en aurait rapporté de très-curieux renseignements.

Il paraît que le vaste espace de terre compris entre le Zanzibar, d'un côté, et les colonies situées au-dessous du Gabon, de l'autre, espace que l'on croyait désert, est, au contraire, peuplé de tribus sédentaires relativement civilisées. Le culte professé serait celui de l'Islam. Si la découverte de ce voyageur se confirme, il est probable que le gouvernement français chargera une mission d'explorer ces contrées dont un nouveau Christophe Colomb vient de découvrir la route.

La semaine dernière, dit le *Chroniqueur*, peu de temps après l'ouverture des bureaux de MM. de Rothschild à Francfort, un individu originaire de la Lorraine allemande et nommé Charles Muller, entra dans la maison et monta au premier étage. Il y exhiba une lettre et exigea sur l'heure une somme de quatre millions payable moitié en billets de Banque de France, moitié en billets de Prusse, sous menace de faire sauter en l'air toute la maison. Mais déjà il avait placé une bombe remplie de nitro-glycérine en face de l'entrée des bureaux, et pendant qu'il parlait encore une formidable détonation se fit entendre. Les portes et fenêtres du premier étage sautèrent et l'escalier fut rempli de débris. Heureusement personne ne fut blessé, sauf un employé qui reçut, dit-on, une légère contusion. On s'empara aussitôt de cet insensé; il se laissa arrêter en disant: « Voici l'explication. » Sur ce, il tira de sa poche un écrit renfermant des menaces contre l'Allemagne qui avait fait tant de mal à la France, et lui imposant une contribution considérable dont 4 millions à charge de la ville. Faute de payer cette somme les maisons les plus considérables devaient être détruites. — On voit qu'il n'y allait pas de main-morte et ce qui prouve qu'il aurait pu mettre son projet à exécution, c'est qu'on a trouvé dans un sac-portefeuille dont il était porteur d'autres bombes semblables. On ignore encore s'il est réellement atteint d'aliénation mentale, ou s'il a des complices politiques ou socialistes, car lui-même a déclaré n'être pas seul.

M. le baron Charles de Rothschild, qui est arrivé quelques instants après, a parcouru les bureaux malgré le danger d'autres explosions possibles, car on a, dit-on, trouvé dans la cour une autre bombe heureusement encore intacte.

Omer-Pacha vient de mourir à Pera. Il était né en 1806 à Plaski, village croate: ses parents, qui s'appelaient Lattas, appartenaient à la religion grecque orthodoxe; son père, lieutenant administrateur du cercle d'Ogulini, l'envoya à l'école normale militaire de Plaski, où il se distingua par sa belle écriture, qui fut plus tard l'occasion de sa fortune.

Il fut en 1826, nommé sous-inspecteur des ponts-et-chaussées à Zara.

Par suite de motifs restés inconnus, il quitta le service de l'Autriche et passa en Bosnie, où il se convertit au mahométisme.

Il devint précepteur des enfants de Hussein-Pacha, gouverneur de Widdin, lequel le fit nommer professeur d'écriture à l'école militaire de Constantinople.

Présenté au sultan Mahmoud, il fut chargé d'apprendre à écrire à Abdul-Medjid, le sultan actuel.

Quelques temps après, il fut nommé capitaine dans l'armée turque, et, à l'avènement de son élève, il devint colonel. En 1839, il fit en cette qualité la campagne de Syrie, d'où il revint général de brigade.

En 1842, il fut nommé gouverneur du Liban; en 1846, il réprima la révolte du Khurdistan; en 1850 et 1851, il fut chargé de pacifier la Bosnie et le Montenegro.

Pendant la guerre de Crimée, il concourut avec les généraux alliés à la direction des événements militaires; mais il ne sut pas arriver à temps pour sauver l'héroïque ville de Kars, et son insuccès porta un rude coup à son prestige militaire.

Disgracié pendant de longues années, ce n'est qu'en 1861 qu'il fut nommé général en chef de l'armée de

Roumélie et ministre sans portefeuille.

C'est à la même époque qu'il dirigea l'expédition des troupes turques dans l'Herzégovine. Après la pacification de ce pays (1863), il fut chargé de diverses missions.

Emile Deschamps qui participa avec son frère Antony au mouvement littéraire de 1830, vient de mourir à Versailles à l'âge de 80 ans. Il laisse des vers aimables et faciles.

Emile Deschamps a été une des plus brillantes étoiles de la célèbre école romantique.

Une dépêche parvenue de Madère au Havre, annonce la perte de l'un des plus grands paquebots transatlantiques anglais, le *Queen of the Tames*.

Ce magnifique steamer venait de Melbourne avec de nombreux passagers. On assure que plusieurs de ces derniers sont noyés.

Le naufrage a eu lieu sur le cap des Aiguilles.

Le Havre annonce que le musée de cette ville vient de s'enrichir de cinq de ces curieux vases péruviens connus sous le nom de *huacos*. Ces objets, trouvés dans les sépultures de la nation Quichua, sont pour le Pérou ce que sont pour la France les poteries gallo-romaines.

Ce don a été fait au musée du Havre par le consul général du Pérou dans cette ville.

Qu'est-ce qu'un milliard ?

Un milliard ! Les budgets de ce temps nous ont rendu ce mot familier : peu de gens, cependant, ont cherché à se rendre compte de ce que représente ce chiffre formidable.

Mille millions !!

Un milliard ! s'écria en 1825 le général Foy lors de l'indemnité des émigrés, mais savez-vous bien, messieurs, que depuis la mort de Jésus-Christ, il ne s'est pas écoulé un milliard de minutes.

En effet, l'année étant de 365 jours 5 heures 48 minutes, c'est-à-dire de 525,948 minutes, il ne s'était écoulé, de la mort de Jésus-Christ à la fin de 1825, que 959,855,100 minutes.

Un homme qui, sa vie durant pendant 80 ans, dépenserait un franc par minute, 60 fr. par heure, n'arriverait à déboursier que 43,375,810 fr.

Celui qui trouverait en naissant, je ne dis pas dans son berceau, il n'y pourrait pas tenir, mais dans une maison, un patrimoine d'un milliard, ne serait pas ce qu'on appelle un homme gêné ; il pourrait en laissant dormir son capital et en puisant à même ses caisses, dépenser un louis par minute, 4200 fr. par heure, 28,800 fr. par jour, 10,518,960 fr. par an. Et il laisserait encore à ses héritiers, s'il mourait à l'âge de 80 ans, un petit magot de 154 millions 482,200 fr. Les héritiers de ce prodigue ne seraient point à plaindre.

Le nombre des habitants de la France, y compris la population flottante, étant de 40,000,000, il pourrait s'il lui en prenait fantaisie, donner à chacun un bon pour boire de 25 fr., à la condition, il est vrai, de se mettre sur la paille par cette générosité. En restreignant à un louis d'or cette largesse, il lui resterait 200 millions de ce capital, c'est-à-dire, à 5 0/0 10 millions de rente.

VARIETES.

Il y a quelque temps nous avons publié un article dans lequel nous nous occupions de la pisciculture et de l'ostreiculture par rapport à Monaco. Il existe encore un autre genre de culture marine qui pourrait être tentée chez nous, et qui aurait de plus grandes chances de réussite : c'est celle de la Moule. La consommation de ce mollusque atteint un chiffre énorme, tant dans le nord que dans le midi de la France ; de plus sa reproduction nécessite des soins beaucoup moins grands que ceux de l'huitre. Aussi croyons-nous que si l'on établissait des moulières

dans nos parages, on en retirerait de sérieux profits.

A Marseille, ou plutôt dans les environs de Marseille, on a organisé la culture de la moule sur une vaste échelle, et les résultats acquis sont considérables. La *Chasse Illustrée* publiait naguère sur les moulières de Normandie un intéressant article dont nous extrayons les passages suivants :

La moule est de très ancienne vogue ; on la trouve nommée dans les récits des festins romains ; ils la mangeaient cuite ou crue, selon les circonstances, et lui donnaient rang après l'huitre. On choisissait de préférence celles d'Ephèse, que l'on trouvait plus délicates ; leur bonté en effet varie selon les fonds sur lesquels on la récolte.

En France, c'est particulièrement sur les côtes de Normandie, de Bretagne qu'on l'exploite. Elle s'attache se fixe aux roches par un travail ingénieux, qui a été étudié et décrit avec soin, entre autres, par MM. Millet et de la Blanchère.

Les populations des côtes en retirent un gain continu et facile, car on peut la vendre une grande partie de l'année, excepté pendant le temps du frai, c'est-à-dire, de la fin d'avril jusqu'en juillet. A cette époque on peut en pêcher, mais elles sont encore claires, transparentes, maigres, et n'ont pas ce goût moelleux qu'elles reprennent en septembre.

Un règlement spécial a été promulgué pour l'exploitation des moulières libres, de celles que la mer découvre à chaque marée, et dans lesquelles tous les riverains sans exception peuvent pêcher, pourvu qu'ils observent de ne pas les prendre lorsqu'elles ont moins de trois centimètres. Il est interdit de laisser pénétrer dans les moulières toute bête de somme, toute voiture même à bras, même une brouette, enfin tout ce qui peut dégrader, abîmer les roches et briser les mollusques. Il faut donc que tous les pêcheurs sans exception marchent, et portent leur récolte.

Pour cela, ils ont sur le dos une hotte solidement attachée, fixée sous les bras. En forme de cône renversé, elle est moins large à la base qu'au sommet, et repose ainsi sur les reins et sur les épaules. Le poids d'une hotte bien garnie est énorme : on s'étonne au premier abord de voir des femmes, des jeunes filles, des enfants, supporter un tel poids ; mais la longue habitude, et la force que donne le voisinage de la mer les rendent capables d'un travail plus pénible même que celui des champs.

La pêche dont je parle se fait sur les côtes de la Manche. Là le terrain est excellent, par son mélange de sable, de vase, de pierres, de roches ; les mollusques y prospèrent très-naturellement et ne s'épuisent jamais.

On ne peut commencer le travail qu'après le lever du soleil, et on doit finir à son coucher. Aussi à certains jours, lorsque la marée est à ces mêmes heures l'on ne peut en récolter que très-peu.

Pendant la saison des vacances, vers le mois de septembre, me trouvant avec mes enfants aux bains de mer, près du bourg d'Ault, nous nous amusions souvent à suivre les groupes des pêcheurs, lorsqu'ils se rendaient aux roches. Dès l'heure voulue, hommes, femmes et enfants descendaient la pente de la falaise et s'élançaient joyeux au travail, vêtus de laine, c'est-à-dire, d'une casaque variant peu dans sa forme pour les femmes ou pour les hommes, et d'un jupon court, ou d'un pantalon idem, les jambes nues, la tête couverte du fameux bonnet de coton normand, qui fait ressembler les femmes à de vieilles têtes de carnaval. On avait peine à distinguer une jolie figure sous un tel accoutrement ; et pourtant plus d'une fois je ne pus m'empêcher d'admirer les formes robustes et bien dessinées des pieds, des bas de jambes nerveux, vigoureux, de ces travailleurs énergiques, qui par tous les temps vont à l'eau, et sont un peu de la nature des amphibiens.

Pour éviter de se blesser, ils portent des chaussures, afin de ne pas avoir les pieds coupés par les cailloux aigus ou les coquilles, mais s'il arrive quelque acci-

dent, l'eau de mer est le meilleur remède, pourvu que le sable ne se mette pas dans la blessure. A la fin de la saison des bains, pêcheurs et pêcheuses font la récolte des souliers, bottes et boutines, que laissent les baigneurs en partant. Que de chaussures ont commencé leur existence dans un boudoir, sur un tapis, et vont s'échouer sur les grèves ! Ainsi de bien des choses.

Les charettes, les ânes, les brouettes peuvent descendre au pied des falaises, et stationner. Alors les pêcheurs, à mesure qu'ils ont rempli leurs hottes, viennent les déverser directement dans l'espèce de tombereau, ou bien encore les mettent en tas, pendant que les enfants trop faibles pour porter les fardeaux font un demi-triage, en ôtant les herbes, les pierres, qui se trouvent mêlées à la récolte.

Quel rude labeur pour remonter ensuite ! Plus d'une fois les pauvres bêtes s'abattent avant d'arriver, en opérant péniblement l'ascension du véhicule.

On ne peut employer, pour retirer les moules des roches, que le petit couteau. Il est interdit d'arracher à poignées les grappes qui pendent, et dans lesquelles se trouvent de petits mollusques qu'il faut laisser grandir. On peut remuer le sable ou les pierres avec une sorte de pieu et de baguette, mais le tout très-peu profondément et sans compromettre les moulières par des bouleversements.

Nous ne parlerons pas ici des moulières artificielles, dans lesquelles on réunit, on cultive la moule comme dans les parcs aux huitres ; car il y a une mytiliculture comme une ostréiculture. Citons seulement, parmi les plus remarquables établissements de ce genre, celui de la baie d'Aiguillon près de la Rochelle, dont l'origine remonte à l'année mil huit cent trente-cinq. Les bouchots, les acons, les filets d'Allouret sont employés avec succès pour cette reproduction, et les pêcheurs en retirent un grand profit. Les amateurs qui peuvent y consacrer leur temps et leur fortune y trouvent aussi un grand sujet d'études et de distractions utiles.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 avril 1871

NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.
MENTON.	b.	St-Michel-Archange,	français,	c. Putzi,	id.
GOLFE EZA.	b.	St-Joseph,	id.	c. Giordan,	chaux
FINALE.	b.	Conception,	italien,	c. Saccone,	charbon
ID.	b.	Trois frères,	id.	c. Ginocchio,	id.
ID.	b.	Antoine Saccone,	id.	c. Saccone,	id.
GOLFE JUAN.	b.	Volonté de Dieu,	français,	c. Davin,	sable
NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
CETTE.	b.	Joseph et Marie,	français,	c. Fornari,	vin
NICE.	yacht	Isabelle II,	national,	c. Ciaïs,	sur lest
GOLFE JUAN.	b.	Résurrection,	français,	c. Ciaïs,	sable
ID.	b.	la Pauline,	id.	c. Musso,	id.
NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.

Départs du 24 au 30 avril 1871

NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.
FINALE.	b.	Conception,	italien,	c. Dagnino,	m. d.
NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ST-TROPEZ.	b.	St-Joseph,	français,	c. Palmaro,	f. v.
ST-JEAN.	b.	St-Joseph,	id.	c. Giordan,	sur lest
NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
CONSTANTINOPLE.	brick,	Rose,	anglais	c. John-Cathey,	id.
GOLFE JUAN.	b.	la Pauline,	français,	c. Musso,	id.
ID.	b.	Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
NICE.	b. v.	Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. v.	id.	id.	id.	id.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

VENTE AU RABAIS

PAR LICITATION ENTRE MAJEUR ET MINEUR

En vertu d'une Ordonnance de M. le Président du Tribunal supérieur de la Principauté à la date du 11 avril 1871 et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le 13 mai prochain, jour de samedi, à dix heures du matin à l'audience des criées du tribunal supérieur, au palais de justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques, au rabais,

D'une portion de maison sise à Monaco rue Ste-Dévote, composée d'un premier étage, confrontant à l'ouest la dite rue Ste-Dévote, à l'est, au nord, au midi au-dessus et au-dessous M. de Millo, sur la mise à prix de trois mille francs et 3,000 »

Cet immeuble dépend des successions réunies de M. Vial et de son épouse M^{me} Caroline Maynetti décédés tous les deux à Monaco, et est à ce jour la propriété de M^{lle} Clarisse Carisio majeure et de son frère M. César Carisio mineur; placé sous la tutelle dative de M. Joseph Maritano, lesquels l'ont recueilli de leurs aïeux maternels surnommés comme venant en représentation de leur mère Théodorine Vial épouse Laurent Carisio.

Le cahier des charges, clauses et conditions auxquelles la vente du dit immeuble aura lieu a été déposé au greffe du tribunal supérieur de la Principauté le 28 février 1871, ainsi qu'une lettre en date du 26 décembre 1870 relative aux servitudes et un acte de vente en date du 6 avril 1808.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Henri Leydet, avocat à Monaco.

Monaco, le 24 avril 1871.

LEYDET, avocat.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35 10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45 —
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56 11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3 11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16 —
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24 —
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31 11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44 11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR	
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE	8 15	12 15	4 —	8 20 11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32 12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39 —
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47 —
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2 12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8 12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	— —
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24 12 47

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.^{es}

OUVERTURE LE 1^{er} MAI.

MOYENS D'ARRIVER A GRÉOULX : SERVICE DIRECT — Le service de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train partant de Marseille à 11 h. 15 m. et arrivant à Meyrargues à 2 h. 44. — Arrivée à Gréoulx à 6 heures du soir.

Le départ de Gréoulx pour Meyrargues a lieu à 4 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures, qui arrive à Aix à 4 h. 06 et à Marseille à 6 h. 01.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)